

# LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, VENDREDI, 12 JANVIER 1872.

No. 26

## SOMMAIRE du No. 26—12 Janvier 1872

<b>Agronomie.</b>	
ZOOTECHE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.....	277
DES COMPOSTS AZOTES.....	280
<b>Notes de la Semaine.</b>	
A NOS CORRESPONDANTS.....	281
LA GOUTTE CHEZ LES VOLAILLES.....	281
DU SOLEIL, OU Tournesol.....	281
DU GUIR VÉGÉTAL.....	281
SCIENTIFIQUE ET PRATIQUE.....	282
SOCIÉTÉ D'AG. DU C. DE ST. MAURICE.....	282
SOCIÉTÉ D'AG. DU C. DE CHAMPLAIN.....	282
SOCIÉTÉ D'AG. DU C. DE CHATEAUGUAY.....	282
SOCIÉTÉ D'AG. DU C. DE JOLIETTE.....	282
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE QUÉBEC.....	282
SOCIÉTÉ D'AG. DU C. D'ARTHABASKA.....	283
<b>Art vétérinaire.</b>	
REMÈDE POUR LA GUERISON DE L'EPARVIN.....	283
<b>Hygiène.</b>	
REMÈDE CONTRE LA PETITE VEROLE.....	283
MAXIME.—Ordre.....	283
<b>Coin du feu.</b>	
AMENEZ VOS RATS.....	283
<b>Illustration.</b>	
PELLE A CHEVAL.....	281
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	283

## Zootecnie et zoologie agricole.

Extraits du " *Livre de la Ferme* " par Joignaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Les premières ne peuvent servir que pour des circonstances absolument identiques à celles dans lesquelles elles ont été tirées; changez seulement une de ces circonstances, elles ne sont plus applicables; et c'est pour cela qu'il est si difficile, avec leur seul secours, de passer de la théorie à l'application, et que celle-ci entraîne à tant d'écoles et d'insuccès. L'histoire de la zootecnie est pleine de faits qui attestent la vérité de cette assertion. C'est au point que la pratique de la doctrine est à peu près impossible pour tout autre que celui qui l'a conçue; ce qui montre qu'il ne faudrait point précisément juger de sa valeur par les résultats sur lesquels son auteur pourrait l'avoir fondée. Ces résultats sont constants, assurément; mais il est moins certain que les raisons auxquelles on les attribue soient réelles, du moment que les uns

et les autres ne se succèdent pas par un enchaînement scientifique de faits bien évidemment dépendants.

La doctrine de la sélection s'appuie précisément sur un enchaînement de cette nature, où l'on voit clairement chaque phénomène simple concourir au but commun, et où l'on peut par conséquent lui faire sa part dans le résultat que l'on désire obtenir. Avec son aide, le zootecnicien domine les circonstances et en dispose, au lieu d'être dominé par elles. Il peut prévoir à l'avance jusqu'à quel point il lui sera permis d'avancer dans la voie sur laquelle il s'est engagé, et mesurer son but à ses ressources. C'est là ce qui constitue le caractère scientifique et fait la supériorité de l'école zootecnique nouvelle. Avant elle on avait énoncé des faits plus ou moins ingénieusement groupés; elle apporte des solutions et des lois. On donnait d'abord des préceptes à la pratique; elle met à sa disposition des éclaircissements.

C'est ce que nous allons voir en considérant les rapports de la sélection avec la question du perfectionnement de l'espèce bovine.

Quelles sont, d'abord, les conditions de ce perfectionnement? Elles ont été indiquées plus haut en déterminant les types de la beauté. Nous n'avons donc plus qu'à exposer les principes zootecniques de la sélection appliquée au développement de la précocité. On sait effectivement, d'après ce que nous avons dit, que pour le bœuf, se perfectionner, c'est devenir plus précoce, dans les limites compatibles avec les circonstances économiques qui l'entourent. La démonstration de ce fait a été, croyons-nous, fournie surabondamment. Or, nous savons aussi qu'il existe un rapport exact entre la précocité et l'ampleur de la poitrine, justement considérée comme surbondonnant physiologiquement tous les autres détails de la conformation. Le but de la sélection doit donc être ici de provoquer le développement de cette partie

du corps et d'en fixer, par la génération les proportions acquises. On peut, a dit M. Baudement, « en la rattachant à sa cause, considérer l'ampleur de la région thoracique comme le caractère dominant de l'organisme. » Et le moyen d'obtenir ce résultat, déjà sanctionné par la pratique, bien qu'elle n'en eût pas pénétré les raisons déterminantes, nous est aujourd'hui clairement indiqué. Il est uniquement du domaine de l'hygiène. Ce moyen est tout entier dans les procédés d'élevage que nous pouvons diriger à notre guise. « Toute la question de la formation et de l'amélioration des races, par conséquent tout le problème physiologique et économique de la zootecnie, a ajouté le savant professeur du Conservatoire des arts et métiers, se résume donc en une question de nutrition dans le jeune âge des animaux. »

Ainsi posée, cette question, comme on le voit, se simplifie considérablement. En ces termes, elle renverse les enseignements de l'ancienne zootecnie qui, dans toute entreprise de perfectionnement, mettait toujours en première ligne le bon choix des reproducteurs, ce qui est la cause de toutes les confusions dont l'économie du bétail nous a pendant si longtemps donné le spectacle. La donnée plus exacte, plus scientifique, qui restitue aux facteurs des améliorations leur importance relative, en accordant la prééminence à ceux qui agissent directement sur le développement de l'individu, fera cesser sans aucun doute ces confusions. Elle aura le mérite de présenter aux esprits des choses facilement saisissables, qu'ils pourront rattacher sans peine aux causes qui les produisent, en assistant pour ainsi dire à chaque détail de leur production. Cette donnée, qui est celle que nous avons toujours soutenue, pour notre compte, dans tous nos écrits sur la matière, place sous la direction immédiate de la main de l'homme le perfectionnement des animaux. Elle ne fait aucune part aux hasards des influences si conjectura-